

Debout derrière la tranchée  
Serrant contre lui son manteau  
La main sur l'arme prêt à tirer  
La sentinelle garde son créneau

Son œil inquiet sonde la nuit  
Car l'ennemi n'est pas loin de là  
L'oreille dressait au moindre bruit  
Il écoute s'ils ne viennent pas

Depuis un moment cependant  
Son œil n'a plus le même regard  
Et son front devient pensant  
Son esprit s'en va autre part

Voilà six mois que cela dure  
Dans la boue presque tout le temps  
Il n'a presque plus de figure  
Et il tousse assez souvent

Cependant il vient de sourire  
Il laisse glisser son manteau  
Son arme n'est plus prête au tir  
Il a oublié son créneau

Ne le croyez pas endormi  
Il est toujours bien vigilant  
Mais en repassant sa vie  
Il vient d'entrevoir son enfant

Il se rappelle le jour de sa naissance  
Avec sa femme adorée  
Ils avaient forgé bien des espérances  
Pourront-ils les réaliser ?

Il le revoit avec la mère  
Le jour maudit où il fallut  
Pour cette affreuse guerre  
Quitté ceux qu'il aime le plus

Comme il sera grandi  
Ce sera presque un homme  
Il a trois ans  
et c'est Jean qu'il se nomme

Que de choses à lui dire  
Combien d'autres à lui apprendre  
Aussitôt qu'il saura lire  
Il lui fera tout comprendre

Que tous les prolétaires  
S'ils se connaissent mieux  
Ne verraient plus de guerre  
Et seraient plus heureux

Car il n'y a qu'eux seuls  
Et non les couronnés  
Pour empêcher ces horreurs  
Entre les exploités

Mais un beau jour viendra  
Où dans tout l'univers  
Le monde se réveillera  
Pour mettre fin à ces misères

Et à travers l'espace  
Criant à toutes les frontières  
Que les hommes s'embrassent  
Vive l'internationale ouvrière

Mais il entend des pas  
Et là s'arrête son rêve  
Car le sergent est là  
C'est l'heure de la relève.

*Gustave Bouche, écrit dans les tranchées début mars 1915*